

CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 16
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier
Mise en page : Véronique Puelle
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

SOMMAIRE

Abdalla Abdel-Raziq

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak 1-11

Ahmed al-TaHER

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak 13-26

Guillemette Andreu

L'oie d'Amon à Deir el-Médina 27-37

Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak 39-51

Mansour Boraik, Christophe Thiers

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple 53-72

Silke Caßor-Pfeiffer

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) 73-91

Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain 93-120

Benoît Chauvin

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) 121-138

Silvana Cincotti

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud 139-145

Romain David

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive 147-165

Gabriella Dembitz

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

Karnak Varia (§ 6) 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI^e pylône 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I^{er}.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak 211-225

Jean-Claude Goyon

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits 227-252

Amandine Grassart-Blésès

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet 253-268

Jérémy HourdinL'avant-porte du X^e pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager 289-295

Frédéric PayraudeauUne table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I^{er} à Karnak... Nord? 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster 303-328

SOMMAIRE

Mohamed Raafat Abbas

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak 329-341

Vincent Rondot

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 343-350

François Schmitt

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir 351-371

Emmanuel Serdiuk

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image 373-392

Hourig Sourouzian

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak 393-405

Anaïs Tillier

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) 407-416

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak 417-424

Pierre Zignani

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès 425-449

English Summaries 451-457

RICHARD CHAUVIN,
« SURVEILLANT EUROPÉEN » À KARNAK,
« INSTALLATEUR » AU MUSÉE DU CAIRE
(1899-1903)

Benoît Chauvin (CNRS, UMR 6298)

IL EST RARISSIME qu'une revue internationale comme *Le Journal du C.N.R.S.* consacre plusieurs pages complètes à l'annonce de la parution d'un livre, fût-il publié par les éditions de sa maison-mère. Sauf à s'agir d'un ouvrage fondateur assuré de rester incontournable pendant des lustres, traitant d'un sujet facilement accessible à tous les scientifiques de son lectorat composite et suffisamment attractif pour exciter la curiosité du plus grand nombre. Bref, un cas d'école, ou peu s'en faut. En trois pages entières et une dizaine d'illustrations, son numéro de septembre 2004 ¹ a pourtant présenté la somme de savoir et d'érudition, cosignée par Michel Azim et Gérard Réveillac, qui cataloguent et éditent les centaines de photographies connues prises voici un siècle par Georges Legrain, chargé du sauvetage de Karnak de 1895 à 1917 ². Avec, à la clef de cette annonce, des acquéreurs immédiats pour les deux gros volumes, des visiteurs supplémentaires sur ce site archéologique incomparable et, à plus long terme, des retombées de fond aussi imprévisibles que profitables. Puisse cet article être considéré comme l'une d'elles, même mineure.

Karnak, Legrain : ces deux noms ne pouvaient que faire mouche dans l'esprit du signataire de ces lignes pour les avoir souvent entendus dans le cercle familial. N'était-ce pas en effet à Karnak et sous l'autorité de Legrain que Richard Chauvin, un grand-père trop tôt disparu, avait jadis participé aux travaux d'envergure entrepris sur place ? Et d'Égypte qu'il avait rapporté une collection dont les statuettes et autres ouchebtis présidèrent des années durant aux repas de la maisonnée derrière la vitrine d'un monumental buffet de salle à manger ? Au décès de son fils Patrice, il avait fallu que ses cinq petits-enfants résolvent au mieux le problème posé par cet héritage insolite, ce qui fut fait, mais dans la frustration d'une méconnaissance persistante et par là pesante. Or voici qu'au détour impromptu d'une revue professionnelle, occurrence vraiment peu ordinaire, tout un pan majeur jusque-là obscur de cet épisode mi-privé mi-public devenait d'un coup susceptible d'être éclairé d'une vive lumière.

1. St. BIA, « Georges Legrain, le colosse de Karnak », *Le Journal du C.N.R.S.*, septembre 2004, n° 174, p. 28-30.

2. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917*, 2 vol., Paris, 2004.

Achetés séance tenante, les volumes offrirent dans l'instant à des yeux mangés de curiosité un copieux index où, vive émotion, l'entrée « Chauvin Richard » énonçait pas moins d'une quinzaine de renvois ouvrant à leur tour sur l'évanescant grand-père. D'un heureux contact aussitôt pris avec les auteurs-collègues naquit bien vite l'idée de profiter des données familiales pour en tirer tout ce qui, de près ou de loin, pouvait apporter si peu que ce soit de neuf à la connaissance de l'égyptologie française d'avant la Grande Guerre. Deux sujets parallèles s'imposèrent rapidement : une chronique vécue suivie d'un catalogue raisonné de sa collection d'antiquités ³, et une mise au point critique sur sa présence et ses activités en Égypte présentée ici.

C'est fin 1896 ou début 1897 que le jeune Richard Chauvin arrive sur place. Originaire des environs de Besançon, benjamin d'une famille de sept enfants, orphelin à quatre ans d'un père vétérinaire rural et d'une mère au foyer une décennie plus tard, il n'a pas encore dix-huit ans lorsqu'il s'embarque à Marseille comme mousse sur un bateau à destination d'Alexandrie pour rejoindre Louise, sa sœur aînée, installée au Caire depuis plusieurs années. On sait qu'en août 1897, il travaille chez J. Jaladon ⁴, entrepreneur cairote de travaux publics, alors connu pour ses compétences en matière d'aménagement et de décoration des mosquées de la capitale ⁵, et très vraisemblable collaborateur du Service des antiquités. Richard Chauvin a vingt ans quand, à compter du 1^{er} décembre 1899, il est recruté par son directeur, Gaston Maspero, qui l'envoie à Karnak où il prend part aux chantiers de la salle hypostyle, des temples de Khonsou et de Ptah. À partir du printemps 1901, il se replie volontairement au Caire et collabore à l'installation du tout nouveau Musée. En octobre 1902, il se marie à Besançon avec Mathilde André, le couple réside quelques mois au Caire avant que la jeune mariée regagne la France, rejointe par son époux dès fin 1903. Le temps qu'il a passé au Service des antiquités se limite ainsi à quatre ans. Un délai bien court assurément, mais d'une densité rare et à une époque exceptionnelle. Les seuls noms de Legrain et de Maspero, les seules localisations de Karnak et du Musée du Caire suffisent pour révéler que Richard Chauvin vécut alors au cœur même de la recherche égyptologique et à un moment où celle-ci prenait un tour décisif. Aussi sa modeste carrière revêt-elle une indiscutable valeur de témoignage, raison pour laquelle, bien au-delà de son intérêt strictement familial, il a semblé souhaitable d'en fixer les réalités par écrit.

Ses quatre années passées au bord du Nil se partagent en deux périodes différentes : au moins une année et demie à Karnak (décembre 1899-avril 1901) où, en tant que « surveillant européen » – appellation à elle seule révélatrice de toute une époque et naturelle à la plume de Legrain lui-même – il seconda le maître des lieux ; et deux ans et demi (juillet 1901-décembre 1903) au Caire où, sous la conduite de Maspero, il fut chargé de l'installation d'une partie du nouveau Musée.

1. « Surveillant européen » à Karnak (décembre 1899-avril 1901)

L'entrée de Richard Chauvin dans le monde de l'égyptologie ne résulte aucunement d'une formation spécialisée. Titulaire d'un certificat d'études primaires obtenu en 1893 ⁶, il aurait décroché son certificat d'études supérieures un an plus tard ⁷; de fait, l'élégance de son écriture et ses aptitudes en calcul attestent sa bonne maîtrise de

3. B. CHAUVIN, « La collection d'antiquités égyptiennes de Richard Chauvin, chronique et catalogue (1899-1999) », en préparation.

4. Puisqu'il reçoit alors à cette adresse une carte postale accompagnant un catalogue expédié par la société Clément, 20 rue Brunel, Paris, fabricant de cycles, qu'il avait interrogé au sujet des prix de vente de ses bicyclettes, probablement pour se rendre avec commodité sur les chantiers de son employeur.

5. Patronyme confirmé par M. Azim (lettre du 17 octobre 2005); plutôt que celui de Jabadon lisible sur ladite carte postale.

6. Son diplôme est conservé dans les archives familiales.

7. Du moins selon son livret militaire.

ces bases élémentaires. Mais il est certain qu'il n'a pas suivi d'études universitaires, tristes circonstances familiales obligent. En fait, cette venue en archéologie semble provenir de la conjonction fortuite d'au moins trois circonstances. Le 3 octobre 1899, se produisit la fameuse catastrophe qui vit s'écrouler plusieurs colonnes de la salle hypostyle de Karnak ⁸, imposant que de nouveaux moyens humains et matériels fussent consacrés à cet immense chantier. Sur fond de querelles d'influences politiques entre France et Grande-Bretagne, de divergences de conceptions archéologiques, d'organisation administrative comme d'opposition personnelle entre Victor Loret et Gaston Maspero, le premier démissionna de sa charge de directeur du Service des antiquités à compter de novembre de la même année pour être remplacé par le second ⁹. Les réalités pressantes de Karnak furent en conséquence l'une des premières affaires pour laquelle Maspero dut prendre des mesures immédiates. Manque ici un maillon à la chaîne qui conduit jusqu'à Richard Chauvin, certes employé chez un entrepreneur de travaux publics à orientations technico-culturelles marquées, alors libre de toutes attaches privées contraignantes, fort d'un âge ouvert aux opportunités positives outre sans doute de quelques qualités propres, mais que son défaut de toute formation spécialisée ne prédisposait nullement à une telle aventure. La suite s'implique néanmoins d'elle-même : après quelques mois de rodage probatoire, Richard Chauvin fut officiellement embauché à compter du 1^{er} décembre 1899 par le Service des antiquités. Destinée aussi étrange que fantastique, impensable de nos jours, pour ce tout jeune homme, chargé d'un coup de responsabilités dans la plus formidable aventure d'archéologie monumentale de son temps... Vous avez dit Belle Époque ?

La raison de ce recrutement étonnant fut manifestement d'alléger le fardeau de Legrain, avant tout afin de servir de relais avec les contremaîtres responsables de la surveillance et de la direction de plusieurs centaines d'ouvriers pour tenter, non sans peine, de contrer leurs tentations endémiques de pillage, de lever plans et croquis, à l'occasion de se transformer en guide avec les visiteurs de marque et même de servir de secrétaire, bref de le soulager dans une tâche multiple et harassante, très au-delà des capacités humaines normales fussent-elles celles d'un travailleur acharné. Pour coller au plus près à cette activité diversifiée, on suivra un plan chronologique qui, mêlant à la narration des faits saillants l'évocation du quotidien ordinaire, énoncera aussi, face aux acquis mais preuves à l'appui, les précisions et les corrections découlant de la confrontation des sources.

1.1. Le transfert des momies royales (12 janvier 1900)

Les malles se bouclent pendant la première décade de décembre 1899. Laissons la parole à Legrain qui, dans son rapport officiel ¹⁰ abondamment repris par Maspero ¹¹, relate en détail les opérations conduites pendant près de six mois et auxquelles Richard Chauvin a étroitement participé.

Envoyé à Karnak pour surveiller le démontage des cinq colonnes à moitié ruinées le 3 octobre 1899, j'emmenai avec moi (pour encadrer les ouvriers recrutés dans le pays) M. Richard Chauvin surveillant européen, Baskharoun Abou Awad chef portefaix (contremaître), Hassan Abbati chef terrassier,

8. G. LEGRAIN, G. MASPERO, Ch. NICOUR *et al.*, « Rapports sur l'écroulement de onze colonnes dans la salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak, le 3 octobre 1899 », *ASAE* 1, 1900, p. 121-140 ; M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak* 1, p. 130-138.

9. J.-Cl. GOYON, « Victor Loret administrateur (1897-1899) et l'Égypte sous tutelle britannique, un aspect oublié de sa carrière », *Kyphi* 5, 2006, p. 83-86.

10. G. LEGRAIN, « Rapport de M. Legrain sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la salle hypostyle (10 décembre 1899-23 mai 1900) », *ASAE* 1, 1900, p. 193-200.

11. G. MASPERO, « Rapport sur les fouilles exécutées par le Service des antiquités de novembre 1899 à juin 1900 », *BIE* 4^e série, n° 1, fasc. 3, 1900, p. 199-226. Repris sous le même titre dans *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes* VII, *ÉtudÉg* 29, 1913, p. 199-226. Entre parenthèses dans la citation, compléments de Maspero au rapport de Legrain.

Mohammed Marzouk, Ibrahim Ismaïl écrivains (scribes) et une équipe de (six) portefaix rompus à nos travaux (habitué à remuer les fardeaux les plus lourds). Partis le 10 décembre au soir, nous sommes rentrés au Caire le 24 mai au matin. ¹²

Suit un récit du remblayage préparatoire et du démontage de la colonne 46 qui s'acheva fin décembre, puis des remblayages des colonnes 44 et 26 entrepris dès le début de l'année 1900 ¹³. Dans cette tâche épuisante, où s'échinent les hommes avec des moyens rudimentaires et leur seule force collective face à de titanesques monceaux de gravats à remuer et de gigantesques blocs de pierre à déplacer, la journée du 12 janvier racontée par Maspero ¹⁴ apparaît pour tous comme une sorte de « promenade récréative ».

Découvertes par Victor Loret dans l'hypogée d'Aménophis II de la Vallée des Rois, les momies d'une dizaine de pharaons attendaient depuis dix-huit mois qu'on statuât sur leur sort ¹⁵. Pour les soustraire aux inévitables pillages, décision fut prise de les transférer au nouveau Musée cairote en cours d'achèvement. Encore fallait-il les transporter à dos d'hommes – les tout premiers véhicules automobiles sont alors d'une rareté insigne et d'une fiabilité douteuse – sur une dizaine de kilomètres entre leur tombeau et le bateau qui, en descendant le Nil, les emmèneraient vers la capitale. De cette opération hors du commun, Maspero a laissé un récit vivant auquel le plus simple est d'emprunter quelques passages clefs.

Il y fallut une journée de travail pour une centaine de manœuvres qu'il aurait sans doute été difficile de « recruter si les chantiers [voisins] de Karnak n'[avaient pas été] là comme à point, remplis de gens exercés à manier des blocs de grès plus lourds que le plus lourd de nos rois ». Legrain les mit à disposition. La matinée fut employée à sortir les momies et à faire « la toilette de leur cachette ».

Maspero poursuit son récit :

Il est bien une heure de l'après-midi au moment où, les derniers apprêts étant terminés, nous nous décidons enfin à sortir du tombeau. Un premier signal et, chaque escouade épaulant son roi, la colonne s'aligne, Baskharoun en tête, M. Legrain, M. Chauvin, M. Insinger et les quelques Européens qui ont assisté à la scène, en serre-files de droite et de gauche, à baudet et cheval. Un second signal et elle s'ébranle.

Après quatre heures de marche, l'extravagant cortège funèbre parvient au Nil sur la rive duquel l'attendent des chaloupes qui transborderont les caisses jusqu'à la dahabièh de Maspero, *La Miriam* « tenue au large par le peu de profondeur d'eau », laquelle les emportera jusqu'au Caire. Pour fixer sur la pellicule les grands moments d'une telle journée, Legrain a pris soin de se munir de son appareil, comme il l'avait fait en mars 1898 au moment de la découverte. Il en tire alors six clichés. Cinq sont aujourd'hui entre les mains de Michel Dewachter qui les a signalés à la communauté scientifique dans le catalogue d'une exposition, en les datant globalement de la date précitée ¹⁶.

12. G. LEGRAIN, *ASAE* 1, 1900, p. 194.

13. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak* 1, p. 151-152, photos n^{os} 4-3/82 à 88, très évocatrices de la difficulté de l'opération.

14. G. MASPERO, *Ruines et paysages d'Égypte*, p. 155-161 (« La mise en route des momies royales »), livre publié à deux reprises à Paris en 1910 puis, revu et augmenté, à Paris en 1914, seconde édition réimprimée à Paris en 2000 puis en 2003 en collection poche à laquelle il est fait renvoi ici.

15. Sur les péripéties rocambolesques de cette attente consécutive aux luttes officielles et intestines du passage de responsabilité entre Loret et Maspero : P. PIACENTINI *et al.*, *La Valle dei Re riscoperta. I giornali di scavo di Victor Loret (1898-1899) e altri inediti*, Milan, 2004, p. LII-LVI.

16. Lequel est suivi par M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *op. cit.* 1, p. 106, n. 29 qu'il convient de corriger également.

À cette occasion, le cliché de l'embarquement (n° 329) fut exposé au public accompagné du texte suivant : *[Ces photographies...] montrent le transfert des momies royales depuis la tombe d'Aménophis II jusqu'au Nil où les caisses furent embarquées sur la Miriam. Sur la rive, parmi les témoins du transbordement, figurent de gauche à droite, Mme André, le collectionneur Insinger, Mme Maspero et Richard Chauvin.* ¹⁷

Dans un article récent, le même auteur a publié cette même photographie ¹⁸ avec pour commentaire : *Le n° 329 correspond à l'embarquement, l'une des grandes caisses attachée à sa civière est encore à l'épaule des porteurs. Par chance, Legrain précise au dos de son tirage et au crayon : « Emménagement des momies trouvées par M. Loret dans le tombeau d'Aménophis II sur La Miriam ». Et plus bas, toujours au verso, et de gauche à droite : « Mme André, M. Insinger, Maskaroune, Mme Maspero, Hassan-Beknès, Mohamed Marzouk, Richard Chauvin ».*

Se trouve ainsi corroborée la date avancée par le récit de Maspero, admise depuis un certain temps par M. Dewachter ¹⁹, confirmée dans la publication précitée, et la présence à cette journée mémorable du 12 janvier 1900 de quelques Européens, outre Gaston Maspero, Georges Legrain et Richard Chauvin comme acteurs, du collectionneur Insinger comme témoin, et de deux femmes probablement venues là avec *La Miriam*. Si la présence de Louise Maspero n'a rien pour surprendre, celle de Mme André était pour lors restée énigmatique. Selon toute vraisemblance, il s'agit de Nélie Jacquemart, veuve d'Édouard André, cofondatrice du célèbre Musée parisien, grande voyageuse et collectionneuse avisée d'objets d'art. Un temps envisagée, l'hypothèse d'une autre Mme André, prénommée Mathilde, qui épousa Richard Chauvin en octobre 1902 ne repose sur aucun indice.

Maspero achève son récit par une succession d'images fortes qui suggèrent à merveille les réalités antinomiques de cette journée tout à fait hors normes :

Une heure pour arranger les neuf momies sur le pont, un discours de remerciements et, ce qui est le plus sensible à nos héros, un glorieux pourboire de cinq sous par tête, une piastre, une piastre entière. La dahabièh lève l'ancre, vire lentement et, remorquée par ses felouques vers le temple de Louqsor, rejoint son ancrage accoutumé avec son fret de rois.

1.2. La descente de l'architrave 26-17 (19 avril 1900)

Le rapport de Legrain permet de renouer le fil des travaux de Karnak ²⁰. Les mois de janvier et février furent employés à édifier un remblai dans la partie nord de la salle hypostyle puis, mars et avril, fut installé un plan incliné afin de pouvoir atteindre l'architrave reliant les colonnes 26 et 17. De fait, lors de la funeste catastrophe du 3 octobre, les colonnes 27, 28 et 29 « s'étaient jetées sur [celle-ci] sans pouvoir l'abattre, sa base avait été disloquée d'une façon effroyable, le haut de [son] fût et [son] chapiteau inclinaient vers l'ouest, entraînant l'architrave qui les reliait à la colonne 17 ». Pour supprimer la pression qu'elle exerçait sur les architraves voisines 16-17 et 17-18 comme pour prévenir sa chute, obligation fut de la déposer. Mais derrière les trois syllabes de ce verbe tout

17. *L'institut de France dans le monde actuel*, tenue à Paris au Musée Jacquemart-André du 6 mai au 20 juillet 1986, p. 321, n° 54.

18. M. DEWACHTER, « Historiographie ou archéologie de papier ? Remarques à propos des archives de l'égyptologue Georges Legrain (1865-1917) », dans A. Fenet, N. Lubchansky (éd.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII^e siècle-1945, Hommages de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich, Ausonius Scripta Receptoria* 5, Bordeaux, 2015, p. 447-463 ; la photographie est reproduite p. 456, fig. 5.

19. Sa lettre du 9 novembre 2006.

20. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak* 1, p. 152-153.

simple, se cachent alors trois énormes blocs : l'architrave proprement dite, monolithe de presque 6 m de long pour partie, plus de 2 m de large et 1,5 m de haut, soit 15 m³ pour 37 tonnes, et deux autres constituant sa couverture supérieure, pour 5 tonnes supplémentaires ; on notera le poids total de 42 tonnes. Une telle masse n'avait encore jamais été manipulée d'un coup sur le chantier et la moindre fausse manœuvre lors de son enlèvement pouvait se révéler désastreuse pour les deux architraves contiguës et les colonnes voisines. Aidé de l'ingénieur Ehrlich, Legrain dut mettre au point une méthode sophistiquée adaptée à ce cas d'espèce. Après quoi, le plan incliné ayant été recouvert d'un épais plancher de poutres destiné à faire rouler le tout enveloppé d'un solide bardage, l'opération commença le 19 mars, mais fut aussitôt interrompue par la rupture des vérins hydrauliques. Ceux-ci réparés, un mois plus tard, une fois que les ouvriers eurent décoré le bloc de palmes « afin d'écartier le mauvais œil », la manœuvre fut entreprise par oscillations successives et menée à bien en trois heures.

De l'ensemble de l'opération, Legrain ne pouvait pas manquer de fixer les phases par photographies. Une vingtaine a été répertoriée et publiée ²¹. On suit pas à pas le véritable reportage qu'elles offrent et qui fait mieux prendre conscience de la prouesse technique de l'opération. Plusieurs d'entre elles montrent le bloc principal ceint de solides cordes derrière lesquelles les palmes sécuritaires ont été dressées vers le ciel ²².

Ce système de plan incliné destiné à implanter les palans élévateurs à un niveau suffisant pour soulever les blocs fut plusieurs fois employé, notamment en mars 1898 pour déposer les deux demi-architraves 45-36 et la colonne penchée 45. Legrain s'en est expliqué et, là aussi, a pris la peine de constituer un dossier photographique ²³. Deux de ses clichés attirent l'attention parce qu'ils montrent une scène vraiment très proche de celles de l'architrave 26-17 : même plan incliné, même énorme bloc parallélépipédique ceint de cordes pour tirer et retenir la masse, mêmes bardages protecteurs et mêmes palmes pointées vers le ciel pour en implorer la protection ²⁴. Autant de ressemblances sinon de similitudes susceptibles d'interpeller. Leurs deux notices les ont néanmoins sagement classées à la date portée par leurs légendes dorsales : 18 décembre 1898.

L'unique photographie prise à Karnak retrouvée dans les archives familiales autorise, semble-t-il, à corriger ce qui paraît bien être une erreur vénielle. Ce cliché est en effet rigoureusement semblable au n° 4-3/52, dans son cadrage maladroit, ses flous latéraux et ses imperfections de tirage. Il n'est pas daté, mais comporte au dos, de la main pressée de Richard Chauvin, une légende suffisamment probante pour l'attribuer à l'architrave 26-17 et au 19 avril 1900 ; comme pouvaient d'ailleurs déjà le laisser supposer les similitudes précédemment notées et la remarque de M. Azim lui-même dans sa notice de la photographie en question. Et ce de manière d'autant plus vraisemblable qu'en décembre 1898 – date attribuée par ladite notice à ladite photographie – il n'est pas du tout assuré que Richard Chauvin séjournât déjà à Karnak, même à titre officieux. Ses descendants se sont fait un devoir de mémoire d'offrir au CFEETK ce cliché, plus précieux par son verso (**fig. 1**) que par son recto.

21. M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak* 1, p. 153-155, photos n°s 4-3/89 à 109.

22. *Ibid.*, n°s 4-3/98 à 102.

23. *Ibid.*, p. 142-146, fig. 10 et photos n°s 4-3/43 à 54.

24. Photos n°s 4-3/52 et 4-3/53.

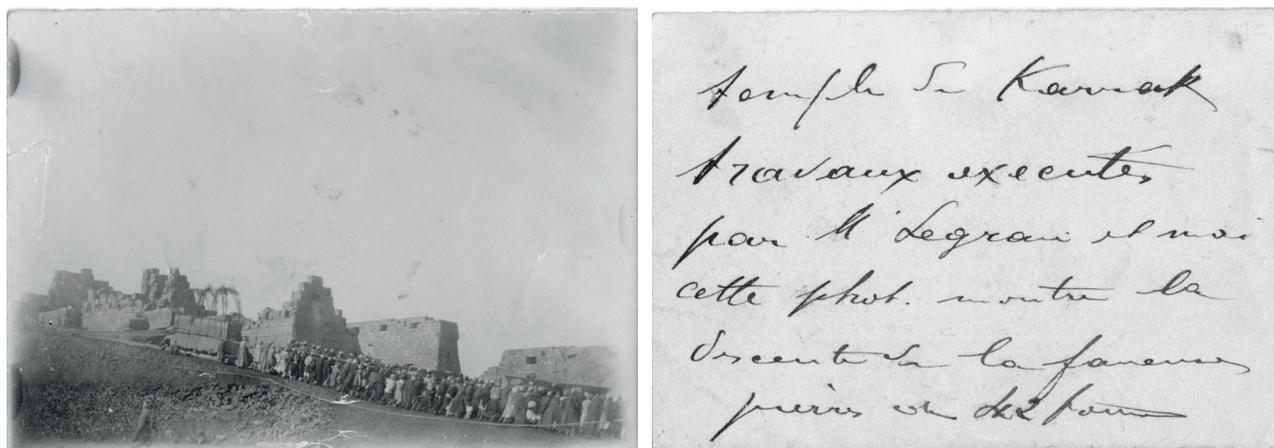


Fig. 1. La descente de l'architrave 26-17. © CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.

De là, trois conséquences :

1. la notice 4-3/52 ainsi rédigée :

Institut de France, ms. 4027, f^o 40.
G. Legrain (18 décembre 1898), 6,2 x 7,5 cm.
« Descente d'une architrave, 18 XII 98 ».

2. paraît devoir être complétée et rectifiée de la manière suivante :

Deux exemplaires :
- Institut de France, ms. 4027, f^o 40.
- CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.
G. Legrain (19 avril 1900), ± 6 x 8/9 cm.
Descente de l'architrave 26-17.
Légende dorsale de la main de Richard Chauvin : « Temple de Karnak. Travaux exécutés par M. Legrain et moi. Cette photo montre la descente de la fameuse pierre de 42 tonnes ».

3. et le cliché intégré à la série relative à l'architrave 26-17, n^{os} 4-3/89 à 4-3/102.

1.3. Un quotidien de responsabilités (décembre 1899-avril 1901)

En dépit de leur richesse, ces deux journées exceptionnelles ne doivent pas occulter la vie au jour le jour de Legrain et de Chauvin, faite pour les deux hommes d'un travail à la fois illimité et varié. Les sources permettant d'approcher ces mois de collaboration sont à trouver principalement dans la correspondance que Legrain adressait régulièrement à Maspero pour lui faire part de l'avancement de ses travaux, découvertes et difficultés comprises ; ces lettres se trouvent aujourd'hui réunies dans le manuscrit 4207 de la bibliothèque de l'Institut de France. De Maspero lui-même, les écrits se bornent à quelques saynètes littéraires occasionnelles publiées de longue date. Outre, brochant sur le tout, une dizaine de plans relevés sur le site attribuables à juste titre ou non à la main de Richard Chauvin, aujourd'hui conservés à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon.

Citons pour commencer deux premières missives envoyées courant 1900 avant un aller et retour Karnak-Le Caire pour un passage d'intendance pratique au Service des antiquités :

*Passons à M. Chauvin dont je suis toujours très content. Il gagne 6 livres, c'est peu ; il en mérite bien 8. Mais auparavant de l'augmenter ainsi, je me demande ce qu'il adviendra plus tard, quand le travail ici sera arrêté. On pourrait peut-être l'occuper l'été dans les bureaux et je crains que 8 livres ne soient une charge pour le Musée. Six me paraissent peu. 8 seraient peut-être trop. Pensez-vous que je puisse lui donner 8 livres à Karnak, quitte à le mettre à 6 si nous le gardons ? Je ferai ce que vous me conseillerez. En tout cas, nous avons en lui un garçon qui, s'il est bien mené, pourra faire bien et se rendre utile.*²⁵

*Chauvin est revenu du Caire enchanté de son augmentation. Je ne lui avais rien dit de ce que je vous avais proposé et j'ai eu grand plaisir à ce que ce fût vous qui lui annonciez le premier son petit avancement en grade. Il a fait un calque de son plan de Karnak pour la partie qui vous intéresse. Je vous l'envoie aujourd'hui.*²⁶

Les deux suivantes, des 18 et 30 octobre 1900, montrent la réalité de la collaboration entre les deux hommes : *J'ai actuellement vingt demandes d'expropriation de maisons entre les mains. Deux sont voisines de la mosquée d'Abou Touab, les 18 autres composent le village entier de Moulgattah situé sur le haut du mur d'enceinte au nord du grand pylône. Les conditions comparées à celles de Louqsor sont bonnes. Nous donnons une parcelle de terrain équivalente à la superficie de la maison plus deux livres pour frais de déménagement et de reconstruction de chaque maison. Il va sans dire que tout ceci n'est définitif que du côté des habitants, mais que je n'ai rien cédé ni signé, réservant le tout à votre approbation. Chauvin a levé le plan de toutes les cahutes et je vous apporterai bientôt moi-même toutes les pièces.*²⁷

*Je vous assure que je puis quitter momentanément, trois ou quatre jours, Karnak. Je laisserai les ordres et instructions nécessaires pour chaque jour que durera mon absence de façon à ce que rien n'advienne de mauvais pendant ce temps. Chacun sait ce qu'il a à faire. Chauvin et nos reïs sont maintenant au point. Chauvin commence à faire des hiéroglyphes. Je crois que, en ne le gâtant pas trop, on pourra en faire quelque chose, car il est intelligent et pas paresseux.*²⁸

Moins administratives sont les lignes que Maspero écrit à propos des djinns qui, selon l'opinion commune, « pullulent à Karnak ». Tout comme les afrîtes, esprits de qualité inférieure...

... qui se plaisent à jouer toutes sortes de tours (...) : ils se glissent sans gêne dans les habitations européennes, et l'une des maisons du Service des antiquités est un de leurs ressorts favoris. Il est vrai qu'on l'a construite sur l'emplacement d'un cimetière désaffecté, et qu'une partie des afrîtes qui s'y donnent rendez-vous sont de simples revenants. Le jour, rien d'extraordinaire ne s'y passe : une fois seulement, le cuisinier indigène de M. Chauvin, celui de nos employés qui y loge, entendit un bruit de ferraille dans sa cuisine et se sauva tout effaré, criant qu'un diable frayait parmi ses casseroles. La nuit, il ne fait pas

25. Ms. 4207, fol. 84 v°-85 r°.

26. *Ibid.*, fol. 95 v°-96 r°.

27. *Ibid.*, fol. 136 v°-137 r°.

28. *Ibid.*, fol. 140 v°-141 r°.

*trop bon y circuler sans lumière : on risquerait de se heurter à quelque fantôme en promenade et de recevoir un mauvais coup. Au mois de janvier [1901] dernier, M. Chauvin, désirant se lever de bonne heure pour aller à la chasse dès l'aube, ordonna à son domestique Kamal de ne pas retourner à Karnak, mais de coucher dans une pièce voisine de son bureau. Kamal, craignant la solitude, invita un ami à lui tenir compagnie, et la précaution ne lui fut pas inutile. À peine couchés, un petit chien s'insinua dans leur chambre sans qu'ils sussent comment et, après les avoir flairés, gambada près d'une heure autour d'eux, en aboyant comme s'il voulait les mordre. Peu après qu'ils l'eurent chassé non sans peine, une douzaine d'enfants ou de petits hommes leur apparurent, qui dansèrent longuement en frappant dans leurs mains et en tirant la langue : ils ne furent débarrassés de leur obsession qu'au matin, dans le temps que M. Chauvin, se levant, les appela pour partir à l'affût. La meilleure façon d'effaroucher les afrîtes, c'est, à Karnak comme partout, de placer un peu de sel à l'endroit qu'ils fréquentent habituellement ; c'est surtout de ne pas avoir peur d'eux.*²⁹

L'une des tâches principales que Legrain confia à Richard Chauvin fut l'établissement de plans, au fur et à mesure des dégagements conduits et, plus encore, de structures en place jusqu'alors non relevées. La liste ci-après propose une mise au point sur cette activité. Ont été reproduites les informations fournies page 53 de l'*Inventaire de la collection M. Pillet* établi en 1999 par M. Azim, inventaire inédit mais aujourd'hui en ligne³⁰ et qui, sous cotes J 353 à J 366 attribue une quinzaine de relevés à Georges Legrain. La chose est indiscutable pour le plan J 357 signé de sa main.

Mais pour chacun des autres ont été ajoutées ci-après en souscriptions les références et les mentions sous lesquelles, cinq ans plus tard dans son maître-ouvrage, le même M. Azim (ici MA) s'interroge si, en réalité, la plupart d'entre eux n'ont pas été établis par Richard Chauvin. La chose est sûre pour les plans en relation avec l'expropriation du village de Moulgattah J 359-360 (IdF, ms. 4207, fol. 136 v^o-137 r^o) et le temple de Ptah J 365 « dressé à l'étourdie » (*id.*, fol. 247 r^o). Elle est très probable pour J 361-363, le signataire de ces lignes (ici BC) ayant maintes fois entendu dire par son père que Richard avait effectivement travaillé au temple de Khonsou.

Une approche des rares légendes et mentions manuscrites des autres plans permet désormais d'aller un peu plus loin. Par comparaison avec celle de J 366 que M. Azim attribue formellement à Pillet, celles rajoutées après coup de J 353, J 354 et J 355 sont vraisemblablement de la même main, ce qui ne préjuge pas de l'auteur des relevés proprement dits. Or, quoique polymorphe, la main de Richard Chauvin se lit sans hésitation possible dans les légendes de J 365 et dans la première de J 364. Outre ce constat, la parenté graphique sommaire de ces relevés (hormis J 357) et matérielle rudimentaire de la plupart de leurs supports justifie les interrogations de M. Azim sur l'identité de leur auteur et conforte son hypothèse.

29. G. MASPERO, *Ruines et paysages d'Égypte* (Paris, 1914), Paris, 2003, p. 188-189.

30. <http://www.mom.fr/pillet/>

Inv.	Éch.	Désignation	Support	Auteur(s)
J 353	1/100 ^e	Esquisse du plan du parvis du temple. MA 2004, p. 88 et n. 21 : « février-mars 1900, a pu être dressé par Richard Chauvin ». BC 2016 : la mention au crayon en haut à droite « I ^{er} Pylône » semble bien être de la main de Pillet.	Calque	Chauvin(?) / Legrain
J 354	1/100 ^e	Esquisse du plan de la grande cour. MA 2004, p. 105-106 et n. 28 : « sans légende ni date, a pu être établi par Richard Chauvin ». BC 2016 : la mention à l'encre au verso « Plan à 0,01 cm p. m. » avec essais de plume est d'une main inconnue; la mention au crayon « Entrée I ^{er} Pylône. Grande cour./Temple de Sêti II et de Ramsès II/à 0,015 (?) » semble bien être de la main de Pillet.	Calque	Chauvin(?) / Legrain
J 355	1/100 ^e	Plan de la salle hypostyle. MA 2004 : p. 131 et n. 85 : « sans légende ni date, dressé par Legrain ou Chauvin ». BC 2016 : la mention au crayon au verso « Salle hypostyle, Plan...2... (?). Coupe » semble bien être de la main de Pillet.	Calque	Legrain
J 356	1/200 ^e	Coupe transversale de la salle hypostyle. MA 2004, p. 136 et n. 108 : « sans date, Legrain a esquissé, ou fait dessiner par Chauvin ». BC 2016 : la légende en haut au milieu « Coupe transversale de la Salle Hypostyle » est de la main policée de Richard Chauvin.		Chauvin(?) / Legrain
J 357	1/200 ^e	Plan de l'« Emplacement des morceaux de la colonne de la salle hypostyle. 2 novembre 1900 ».		[signé] G. Legrain
J 358	1/200 ^e	Plan tiré de précédent des édifices situés au nord de la salle hypostyle, Ptah compris. MA 2004, p. 346 et n. 12 : « issu sans doute du plan J 365 dessiné (par Chauvin ?) ».	Calque	Chauvin(?) / Legrain
J 359	1/100 ^e	Plan des maisons qui jouxtaient les temples de Khonsou et d'Opet.	Calque	Chauvin

Inv.	Éch.	Désignation	Support	Auteur(s)
J 360	1/100 ^e	Plan des maisons qui jouxtaient les temples de Khonsou et d'Opet. Différent du précédent et plus complet. MA 2004, p. 338 et n. 18 : « en 1900, Richard Chauvin en a livré le plan ».	Tirage bleu	Chauvin
J 361	1/100 ^e	Plan du temple de Khonsou.	Tirage bleu	Chauvin / Legrain
J 362	1/100 ^e	Plan du temple de Khonsou.	Calque	Chauvin / Legrain
J 363	1/100 ^e	Plan du temple de Khonsou : pylône, parvis et porte d'Évergète. MA 2004, p. 337 et n. 9 : « ont dû être établis par Richard Chauvin ».	Calque	Chauvin / Legrain
J 364	1/100 ^e	Plan du « Temple d'Osiris et d'Apet ». BC 2016 : la légende au crayon en bas à gauche « Temple d'Osiris et d'Apet » est vraisemblablement de la main rapide de Richard Chauvin ; celle à l'encre en bas au milieu « Temple d'Osiris et d'Apet, échelle 1 cm par mètre » est d'une main inconnue.		Chauvin
J 365	1/200 ^e	« Temple de Karnak. Chapelles au nord de la salle hypostyle », avec noms des chapelles de la main de Legrain. MA 2004, p. 348, fig. 20 : « le relevé initial est dû à Richard Chauvin ». BC 2016 : les légendes en haut au milieu « Temple de Karnak », dessous, « Chapelles au nord de la salle hypostyle » ; au centre « Temple d'Osiris... (?), Temple d'A... (?), Temple de P... (?) » sont incontestablement de la main appliquée de Richard Chauvin.	Calque encre	Chauvin
J 366	1/100 ^e	Plan de l' <i>Akh-Menou</i> , notes de Pillet au crayon. CFEETK, n° 27422. Carlotti 2001, p. 11, fig. 3, daté de 1898. MA 2004, p. 218, 4-5/17, n. 69 : « au dos au crayon “Nord. Salle des fêtes Thoutmès III”, toujours de la main de Pillet » ; n. 70 : « sous toutes réserves, l'auteur pourrait être Richard Chauvin ».	Encre	Chauvin (?) / Pillet

Mais quinze mois après son embauche officielle, Richard Chauvin envisage déjà de quitter Karnak, sous la bonne raison ou/et le mauvais prétexte de problème de santé. À preuve, cet autre extrait de lettre de Legrain à Maspero du 14 février 1901 :

*Je vous envoie ci-joint M. Chauvin qui, je l'espère, se décidera à vous dire s'il désire toujours nous quitter. Dans ce cas, je vous prierai de m'en informer pour ne pas être pris au dépourvu.*³¹

Lettre immédiatement suivie d'une autre, plus explicite, du 22 avril 1901, confortée par un billet du même jour de la main de Legrain retrouvé dans les archives familiales :

*« La maladie de Chauvin prenant de plus en plus mauvaise tournure, il m'a demandé de retourner au Caire. Je ne pouvais lui refuser et il part aujourd'hui. Je n'en ai d'ailleurs pas besoin absolu, d'autant que depuis un mois il ne pouvait plus aller de l'avant. Nous verrons ensuite. »*³²

« Service des antiquités. N° 358. Karnak, le 22 avril 1901. Monsieur Chauvin, J'ai reçu votre lettre et, selon votre désir, je vous autorise à retourner au Caire pour raison de santé. Je vous souhaite une prompte guérison. Veuillez agréer, mon cher Monsieur Chauvin, l'assurance de mes meilleurs sentiments. [signé] G. Legrain. À Monsieur Richard Chauvin, employé au Service des antiquités à Karnak » (fig. 2).

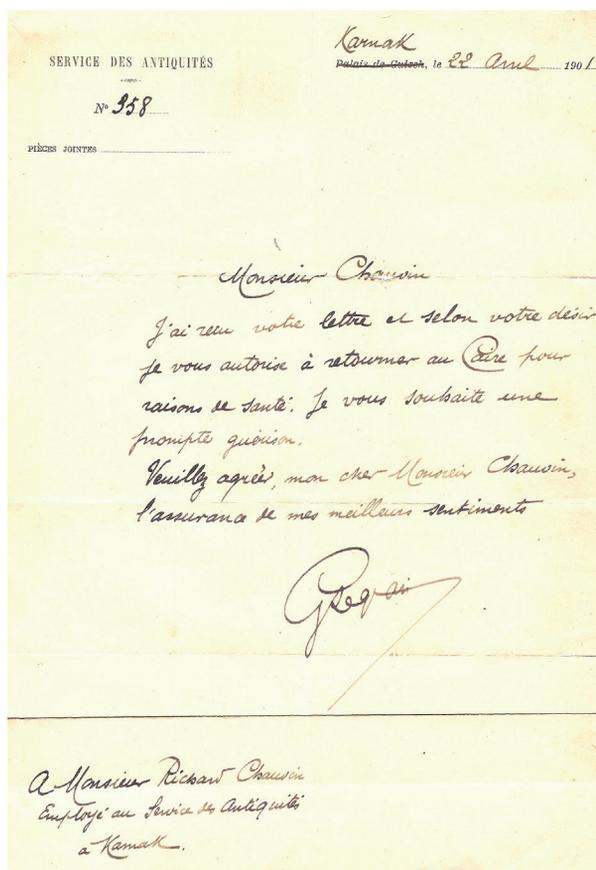


Fig. 2. Lettre de G. Legrain à R. Chauvin, 22 avril 1901.
© CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.

31. Ms 4207, fol. 156 r°-156 v°.

32. *Ibid.*, fol. 186 r°.

De fait, Richard Chauvin ne semble plus en état ou plutôt en mesure de remplir les tâches que Legrain lui avait assignées depuis un an et demi, comme l'énoncent sans ambiguïté deux ultimes lettres de Legrain à Maspero, l'une de la semaine suivante, 28 avril 1901, l'autre d'un an plus tard, 6 avril 1902 :

*J'ai eu une mésaventure finale qui a failli mettre tout mon travail sur les infiltrations à bas. J'avais chargé Chauvin de relever les altitudes des puits et l'avais prié de les relever plusieurs fois. Ce gamin n'a rien fait : toutes ses cotes étaient fausses. Je viens de passer quatre jours à réparer ses fautes par un khamsin épouvantable. Nous avons encore aujourd'hui 35°! Ceci fait, il a fallu refaire / les graphiques, les calculs, revoir tout mon texte, le corriger çà et là. Dieu merci, rien n'est changé quant aux conclusions, mais j'ai trouvé la plaisanterie mauvaise.*³³

*Je vous envoie aussi mon article sur Ptah que je terminais hier quand votre lettre m'est arrivée. Ce qui m'avait le plus retardé était la révision du plan que Chauvin, comme d'habitude, avait dressé à l'étourdie et qu'il m'a fallu refaire entièrement. Il partira demain. (...) Je suis sur les dents. Je n'ai [plus] personne pour me seconder et il me faut tout faire ou tout voir.*³⁴

Au vrai, et comme souvent, la réalité est plus subtile. Que Richard Chauvin ait eu une santé fragile ne fait guère de doute, comme le démontrent son exemption du service militaire pour « faiblesse de constitution » et son décès prématuré à l'âge de 58 ans. Mais à l'époque, il n'a que 22 printemps et projette un prochain mariage avec une bisontine de sa parentèle éloignée Mathilde André, laquelle, de plusieurs années son aînée, ne saurait manifestement se satisfaire ni d'une localisation aussi isolée que celle du site de Karnak, ni d'une installation aussi rudimentaire que celle de la maison du Service des antiquités, acceptables l'une et l'autre pour un jeune célibataire mais inenvisageables pour une mariée déjà posée et ne partageant aucunement la flamme archéologique de son bien jeune époux. De là assurément le repli demandé et obtenu vers Le Caire, son animation urbaine assurée et son probable meilleur confort. Au prix conscient d'un futur travail beaucoup moins flamboyant, routinier même et, sans pouvoir le deviner, d'une non-participation à la formidable découverte de la célèbre cachette quelques mois plus tard...

2. « Installateur » au Musée du Caire (juillet 1901-décembre 1903)

Au vrai, ses deux années et demie au Caire sont assez mal renseignées, professionnellement s'entend à cause de l'inaccessibilité des archives du Musée – même s'il est notoire que l'activité quotidienne d'un fonctionnaire de bureau ne saurait présenter autant de chatoyance et d'imprévu que celle d'un archéologue de terrain –, et de la pauvreté des archives familiales. Pour éclairer cette période, les deux types de sources disponibles ont néanmoins les mêmes origines que celles des mois vécus à Karnak, les unes pour provenir directement ou non de son supérieur hiérarchique immédiat, Gaston Maspero lui-même, les autres de cette modeste documentation privée. Avec, à l'issue de cette seconde phase égyptienne, une fin qui aurait pu être tout autre...

33. Ms. 4207, fol. 189 r°.

34. *Ibid.*, fol. 247 r°.

2.1. D'un musée à un autre (juillet 1901-août 1902)

Et c'est dans une lettre à son épouse Louise que Maspero livre incidemment la preuve de la présence de Richard Chauvin au Musée au moins dès la mi-juillet 1901, même si son affectation officielle n'intervint que deux mois plus tard. Le 12 juillet, il lui relate en ces termes les préparatifs du déménagement de Guizéh vers les nouveaux locaux en cours d'achèvement au Caire :

*Au Musée, toujours la même histoire : on emballe et chaque jour voit se vider une salle. Hier, c'était les salles coptes, aujourd'hui, c'est la salle grecque. Celle-ci est pleine de papiers, de copeaux et de caisses où Chauvin, aidé d'un Italien choisi par Barsanti, Oropeza, dispose les objets (...). En août, septembre et octobre, tout le monde passera aux cercueils (...). Cela fait, Chauvin enveloppera cha[cun] dans un calicot et le ficellera. Comme cela ne lui ferait pas une occupation suffisante, il aura les stèles de la XII^e dynastie à mettre en caisse afin d'occuper ses loisirs.*³⁵

D'avril 1902, date l'une des rares photographies conservées de lui, sans doute moins destinée à illustrer cette nouvelle tranche de vie qu'à être envoyée à Mathilde. Sur fond de décor jardiné bien dans le goût de l'époque, un certain Domenico Perez lui tire un portrait soigneusement mis en scène : au sol, quelques fleurs négligemment posées se partagent l'espace du premier plan avec un canotier prenant appui sur le pied de la chaise où Richard est assis, jambes croisées et faisant semblant d'être distrait de la lecture d'un journal. Il est vêtu de neuf des pieds à la tête, comme endimanché : bottines lacées, costume trois-pièces, chaîne de montre-gousset au gilet, col cassé-cravate... Impeccable raie de cheveux au milieu et moustache complète habillent un visage qui se veut sérieux et dont le regard fixe l'objectif. Dans la pose comme dans la mise, tout dénote chez lui l'intention de répondre au mieux à d'autres yeux (**fig. 3**).



Fig. 3. Portrait de R. Chauvin par Domenico Perez, avril 1902. © CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.

35. G. MASPERO, *Lettres d'Égypte, Correspondance avec Louise Maspero (1883-1914)*, É. David (éd.), Paris, 2003, p. 284-285.

On vient de lire à quelles tâches il occupe alors ses journées. En raison de l'exiguïté des locaux de Guizéh, la décision de construire un nouveau musée au cœur même du Caire avait été prise depuis plusieurs années et sa construction était désormais achevée ; ne restait plus qu'à y installer tout le mobilier archéologique. On devine sans peine l'énormité, la complexité et la difficulté d'un tel déménagement. D'autant que pour ne pas interrompre la chaîne touristique et les revenus qu'elle suscitait, Maspero fut dans l'obligation de rédiger incontinent un *Guide* apte à conduire et informer les visiteurs. Celui-ci s'en ouvre sans ambiguïté dans l'avertissement qui précède la première édition de son ouvrage publié pour l'inauguration officielle du bâtiment :

*Le musée de Guizéh n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir du passé (...). Le transfert des monuments, commencé le 9 mars 1902, a été achevé quatre mois plus tard, le 13 juillet. Leur aménagement dans les salles avait dès le début marché parallèlement avec leur exode, si bien que dans les premiers jours d'août, le musée nouveau du Caire aurait pu à la rigueur recevoir déjà les visiteurs (...).*³⁶

*Il a fallu rédiger ce volume de mai à septembre afin de fournir aux touristes un guide à travers nos salles (...) [avec date de remise finale du manuscrit le] 25 septembre 1902.*³⁷

De fait, sous l'en-tête imprimée *Direction générale du Service des antiquités, Palais de Guizéh, le... 190.*, après complément et correction, la main de Maspero énonce ainsi l'ordre de service n° 25 qu'il adresse du Caire en date du 21 juillet 1902 à son nouvel employé :

Monsieur Chauvin achèvera la mise en place des cercueils des prêtres d'Amon dans la galerie d'honneur du premier étage au fur et à mesure que les vitrines arriveront. [signé] G. Maspero (fig. 4).

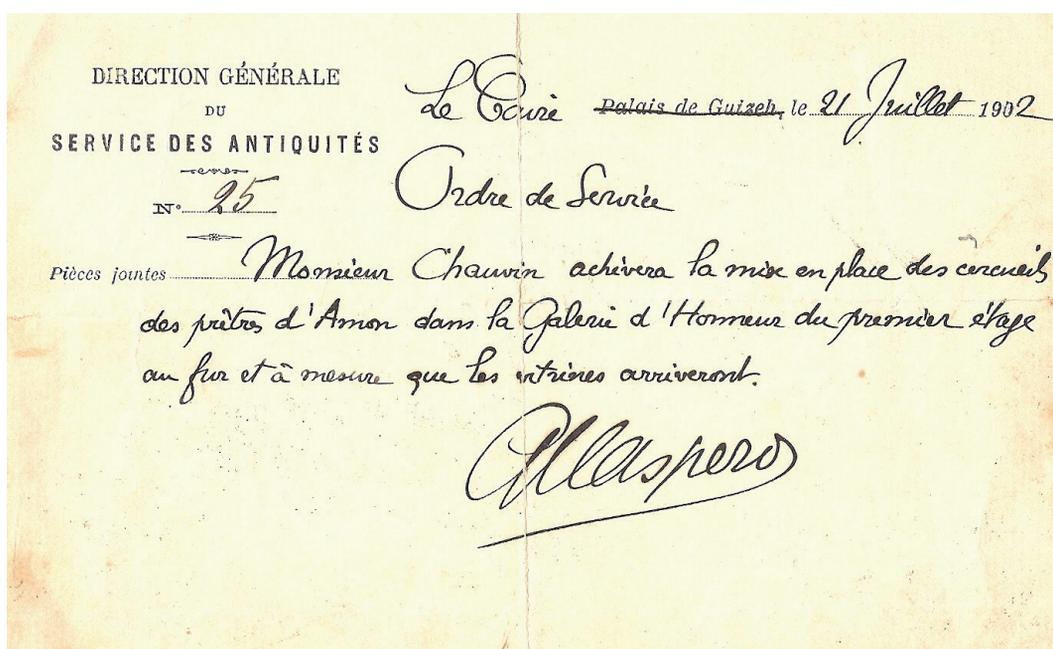


Fig. 4. Ordre de G. Maspero, 21 juillet 1902. © CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.

36. G. MASPERO, *Guide du visiteur du Musée du Caire*, Le Caire, 1902, p. V.

37. *Ibid.*, p. VII-VIII.

Fort de cette information, il suffit de se reporter au *Guide* précité pour découvrir de manière plus précise son activité dans les mois qui précéderent l'ouverture du nouveau musée. Dans la deuxième partie de l'ouvrage consacrée aux *Salles du premier étage* et sous la rubrique *Grande galerie d'honneur*, celle-là même qui occupe l'aile est-ouest constituant la façade principale du bâtiment orientée au midi, Maspero écrit que celle-ci :

est garnie d'un bout à l'autre par les momies que M. Grébaut découvrit un peu à l'est de Déir-el-Baharî (...) en 1891 (...). La plupart [de celles] emmagasinées dans cette cachette se rattachent à la famille des grands-prêtres d'Amon, qui par moments furent rois à Thèbes sous la XXI^e dynastie (...). Elles appartenaient également aux familles sacerdotales (...) qui exerçaient héréditairement leurs fonctions dans le temple de Karnak (...) ³⁸, avant de poursuivre : Les cercueils qui suivent forment un second groupe prov[enant] tous des deux galeries du fond [de la même cachette]. ³⁹

Ou manifestement de quoi s'activer de manière prodigieusement instructive et, là encore, à un moment important de l'historiographie égyptologique. Pourtant l'esprit de Richard est ailleurs, s'envole souvent vers la France où Mathilde l'attend. Il sollicite et obtient la permission d'un voyage et d'un séjour dans l'Hexagone pour s'y marier. Il quitte Le Caire fin août 1902, arrive à Besançon début septembre et un mois durant prépare l'événement qui y est célébré le 4 octobre. Trois semaines plus tard, il est à Marseille, prêt à rembarquer pour Alexandrie, avec Mathilde cette fois.

2.2. Face au palais Abedin (septembre 1902-juin 1903)

Le couple s'installe dans un petit logement situé à environ un kilomètre au sud-est du musée « en face du palais du Khédive », non loin du marché. À lire les quelques lettres conservées adressées à ses beaux-parents, l'installation est assez sommaire quoique à l'euro péenne, avec un serviteur pour les tâches domestiques. La reprise du travail est marquée à la mi-novembre par l'inauguration du musée à laquelle prennent part les époux Chauvin, en présence de « tous les hauts personnages des administrations égyptiennes » ⁴⁰.

Mais cette nouvelle vie va durer moins d'une année. Une tradition orale familiale peu plausible avance l'impossibilité pour Mathilde d'avoir des enfants sous les cieux égyptiens, dans l'espoir de justifier un rapide retour en France. Une telle décision est prise dès la mi-mai 1903 ; la version qu'en donne Richard dans une lettre à sa belle-mère montre toutefois qu'il n'est pas vraiment dupe : « le climat n'étant pas favorable à sa santé car, paraît-il, elle serait atteinte d'une maladie de cœur ». À trop énoncer de faux-semblants, on cache mal la vérité, et celle-ci relève de motifs concordants inavoués beaucoup plus prosaïques : de toute évidence, l'épousée ne s'adapte ni au mode de vie, ni à l'environnement moyen-oriental, se morfond pour ne pas partager les intérêts professionnels de son jeune mari et n'aspire qu'à retrouver son petit monde bisontin avec ses parents qu'elle a quittés six mois plus tôt. Ou, avouons-le sans détour, la première dislocation d'un couple mal assorti... Mais soucieux « que ce voyage se fasse le plus tôt possible, craignant que l'on établisse des quarantaines en raison d'épidémie (...) de peste dans la Haute Égypte », Richard cède et conduit Mathilde à Alexandrie pour qu'elle embarque sans perspective de retour ⁴¹.

38. G. MASPERO, *Guide du visiteur du Musée du Caire*, p. 142-155 ; pièces n^{os} 1135 à 1159 en discontinu.

39. *Ibid.*, p. 155-158 ; pièces n^{os} 1160 à 1171 en discontinu. Dans la 4^e édition française de ce *Guide*, la dernière rédigée par Maspero et publiée en 1914, ce commentaire et les notices des pièces exposées se lisent, complétés, remaniés, corrigés et dotés de nouveaux numéros, p. 274-283, n^{os} 3006 à 3019, et p. 289-291, n^{os} 3030 à 3036.

40. Lettre du 12 novembre 1902.

41. Lettre du 14 mai 1903.

2.3. Derniers mois au Caire (juillet 1903-novembre 1903)

S'ouvre alors pour Richard Chauvin le dernier épisode de son aventure égyptienne. Les lettres adressées à ses beaux-parents prouvent qu'il supporte mal cette séparation qu'il n'a pas su ou pas pu éviter. Comme cette carte postale d'une vue de Louqsor expédiée en juillet où il écrit à Mathilde regretter vivement son absence. La vie continue certes, mais il hésite sur le parti à prendre. Ainsi dans deux billets que lui adresse le collectionneur-baron von Lüttwitz depuis son domaine silésien d'Herischdorf (Malinnik en polonais), celui-ci regrette en juin la perspective de ne plus pouvoir le rencontrer l'hiver prochain s'il se rend à nouveau en Égypte ; mais un mois plus tard se réjouit de la possibilité de l'y trouver encore.

Ces missives révèlent d'autre part que Richard Chauvin signale puis réserve pour le compte d'amateurs certaines des pièces que le Musée propose à la vente publique, pratique alors habituelle pour désengorger les stocks d'antiquités jugées mineures. « Nous achetons et les dix-huit objets dont vous parlez pour neuf livres et la statuette à une livre que vous avez eu l'obligeance de mettre de côté » énonce la première missive. Après bonne réception du colis, le récipiendaire « trouve deux bronzes et toutes les pièces en porcelaine émaillée très jolies, mais les scarabées [lui] paraissent bien inférieurs à ceux que nous avons achetés ensemble et [il] les aurai[t] préférés de meilleure qualité » dans la seconde. Une telle démarche n'a rien pour surprendre, si l'on sait que le nouveau musée est doté à l'est de la façade principale d'un petit avant-corps abritant une *salle de vente*.

Deux écrits de la main de Louise informent encore sur la nature des relations liant alors Richard Chauvin au couple Maspero. Ainsi ce billet sans date : « Cher Monsieur, vraiment, vous êtes trop aimable. Vous nous feriez grand plaisir en venant dîner avec nous ce soir, puisque c'est votre jour de liberté. J'espère que rien ne vous en empêchera. Bien affectueusement. [signé] L. Maspero ». Outre une carte de visite blanche au nom de « Gaston Maspero, Membre de l'Institut » expédiée de Louqsor le 4 janvier 1904 sous la main de Louise, en guise de vœux probablement.

Et le terme final de se lire dans le document officiel suivant, transcrit par un tiers mais rédigé par Maspero qui le signe :

Direction générale du Service des antiquités. Caire, le 19 novembre 1903. « Je certifie que Monsieur Richard Chauvin a servi comme opérateur à Karnak à partir du 1^{er} décembre 1899 jusqu'à fin août 1901. Il a ensuite été engagé au Musée à partir du 1^{er} septembre 1901 jusqu'au 1^{er} décembre 1903, date à laquelle il donna sa démission pour rentrer en France. Je n'ai eu pendant les quatre années de service qu'à me louer de sa bonne conduite et de son honnêteté ». [signé] Le Directeur Général, G. Maspero. (fig. 5).

Par les mentions figurant sur son livret militaire, on sait que Richard signale son départ du Caire au vice-consul dès le 17 novembre et que la gendarmerie officialise son arrivée à Besançon douze jours plus tard. Ou le dénouement quelque peu dépitant de l'histoire singulière d'un jeune Franc-comtois sans formation supérieure, que les hasards de la vie conduisirent un jour sur les bords du Nil et mirent en contact avec les meilleurs égyptologues de l'époque. Et un épilogue plus affligeant encore avec cette vente publique en mars 1905 d'une large part de sa collection d'antiquités pour faire face aux besoins d'une famille accrue d'un petit Jérôme né trois mois plus tôt.

Impossible dans ces conditions de ne pas imaginer ce qu'aurait pu (dû ?) être la carrière de Richard Chauvin, s'il avait fait un autre choix, fruit d'un caractère plus mûr et mieux trempé : celui de se vouer corps, esprit et âme à l'égyptologie, surtout à la suite de quinze ans d'apprentissage de terrain avec de tels maîtres et leurs décès presque simultanés, de Maspero en 1916 et de Legrain l'année suivante. En somme, l'histoire d'un mirage ?

DIRECTION GÉNÉRALE
DU
SERVICE DES ANTIQUITÉS

Caire, le 19 Nov 1903

Je Certifie que Monsieur
Richard Chauvin a servi comme
opérateur à Karnak à partir du 1^{er}
Décembre 1899 jusqu'à fin Août 1901
il a ensuite été engagé au Musée
à partir du 1^{er} sept. 1901 jusqu'au
1^{er} Dec. 1903 date à laquelle il
donna sa démission pour rentrer
en France.

Je n'ai eu pendant les quatre
années de service qu'à me louer de
sa bonne conduite et de son hon-
nêteté

Le Directeur Général,
G. Maspero

Fig. 5. Attestation de service de R. Chauvin signée par G. Maspero, 19 novembre 1903. © CNRS-CFEETK, fonds Chauvin.